**Texte pour S2 (introduction à la sociologie ) -ENCG**

**Source : Extrait de l’article : Bourqia R. (2010) Valeurs et changement social au Maroc, Quaderns de la Mediterrània, 13 : 105-115.**

**L’article est intégralement en accès libre en ligne sous format PDF**.

**La famille et les valeurs**

Traditionnellement, la religion, la tribu et la famille constituaient des cadres d’appartenance et de socialisation où l’individu puisait ses re­pères de sociabilité et se procurait le référentiel des schémas culturels. La religion constituait un cadre de référence des codes sociaux, des règles de conduites et des valeurs et offrait une base à tout un système axiologique qui délimitait les frontières d’une territorialité culturelle donnée. Les sociétés comme la so­ciété marocaine, et comme celle de la plupart des pays arabo-musulmans, ont hérité après leur indépendance d’un réservoir de valeurs tradi­tionnelles qui intervient dans les relations des individus et des groupes avec l’État et la collec­tivité. La religion, la coutume, la tradition, les droits coutumiers sont les principales sources des valeurs, véritables réservoirs référentiels de valeurs morales qui régissent l’appréciation de l’individu, les relations sociales et les rapports à la communauté. Les sources de l’ordre éthi­que traditionnel sont la religion, les croyances et les pratiques sociales. Les valeurs morales sont indissociables de l’ordre religieux dans la société. La religion délimite le cadre moral et dicte les valeurs à suivre par rapport à soi, aux autres et à la communauté.

**La religion, la coutume, la tradition, les droits coutumiers sont les principales sources des valeurs qui régissent l’appréciation de l’individu, les relations sociales et les rapports à la communauté**

On pourrait énumérer quelques notions qui, évoquées avec nostalgie par les personnes âgées et utilisées de nos jours pour parler des valeurs d’antan, constituent un lexique des valeurs du registre traditionnel. Il existe ainsi tout un répertoire des valeurs appartenant au registre culturel traditionnel comme celles de l’endurance, de la justice, de l’obéissance (ta’a), de la bénédiction (rda), la droiture (maakoul), la confiance (niya), la parole donnée (kalma), le bien (kheir), etc. Ce lexique se compose de valeurs éthiques qui interviennent à l’échelle individuelle, dans la sphère familiale, dans la relation à la communauté et au sacré, pour constituer un véritable réservoir de valeurs éthiques.

La famille est la première institution où se transmettent et se reproduisent les valeurs. L’organisation familiale traditionnelle et son modèle de famille étendue est maintenue et régie par le principe de hiérarchie prononcée et par le principe d’autorité. Il est certain que des différenciations existaient entre le milieu rural et urbain en ce qui concerne les modes et les niveaux de vie. Néanmoins, les principes qui régulent les relations entre parents et en­fants, entre hommes et femmes et entre aînés et cadets sont presque les mêmes dans les deux milieux, à savoir ceux de l’autorité.

Les valeurs qui sous-tendent l’organisation familiale, sont celles de l’obéissance à l’auto­rité renforcée des parents, par la valeur de la bénédiction parentale (rda) qui, elle, régit les relations de filiation. Toute progéniture fait de son mieux pour éviter le bannissement (sakht) des parents, antipode de la bénédiction paren­tale. Celle-ci devient une forme de satisfaction qu’éprouvent les parents lorsque leur autorité est confirmée et obéie. L’attitude envers les parents est tranchée : soit les enfants se ran­gent du côté de la bénédiction, soit ils sont bannis. Et rares sont les enfants qui se laissent bannir par leurs parents, un fait qui est banni par Dieu, la famille et la société. Cette béné­diction des parents est une valeur morale que tout individu recherche auprès de ses parents, l’intériorise pour qu’elle conditionne son rap­port aux parents et lui évite de basculer dans le bannissement.

Si les deux parents, père et mère, peuvent partager et offrir la bénédiction à leurs enfants, l’autorité par contre est en général du côté du père. Ce système de valeur légitime en fait la position du père qui détient, en premier lieu, cette autorité. Même lorsqu’elle est excessive, elle est justifiée, légitimée et acceptée par le système des valeurs. L’autorité du père est rem­placée par celle du maître au sein de l’école co­ranique (msid) ou de l’école moderne. Un adage populaire marocain, qui circulait jadis, dit que lorsque le père amène son fils à l’école, il dit au maître : « Toi tu égorges, et moi j’écorche », autrement dit « ton autorité complète la mienne ». On retrouve ainsi, le même principe qui réglait à la fois la relation père/enfant et celle de maître/élève, à savoir le principe du couple autorité/obéissance. Cette autorité du père s’entend pour devenir l’autorité de l’époux sur l’épouse, justifiée par l’obéissance (ta’aa) et perçue comme valeur positive qui devrait être l’attribut de toute épouse qui se respecte.

La bénédiction des parents, érigée en valeur par la religion, les croyances et les représentations collectives, fonctionne comme un principe qui maintient la cohésion de la famille à travers le temps. Ainsi, le devoir de l’assistance des en­fants à leurs parents âgés est une implication de cette recherche de bénédiction parentale qui accompagne l’individu tout au long de sa vie. Le fait d’avoir une progéniture et les efforts déployés pour l’élever représentent un investis­sement à la fois affectif et matériel, qui place les enfants dans une situation de dette envers leurs parents. Autour de la valeur obéissance (taaa) pivote toute une grappe d’autres valeurs qui lui sont liées, telles que : la bénédiction parentale (rda) et respect ou pudeur (hachma) envers les parents, qui fait elle aussi partie de ce répertoire traditionnel des valeurs. La pudeur des femmes vis-à-vis des hommes qui les poussent à baisser les yeux et le ton lorsqu’elles s’adressent aux hommes.

**Dans le système traditionnel, le principe d’autorité est la ligne directrice qui régule les rapports hiérarchiques**

La valeur d’obéissance s’étend au rapport qui oriente les rapports de hiérarchie non seu­lement entre le père et les enfants, mais entre les aînés et les cadets, entre les maîtres et les disciples/élèves, les détenteurs d’autorité et les subordonnés et entre gouvernants et gouvernés.Dans le système traditionnel, le principe d’au­torité est la ligne directrice qui régule les rap­ports hiérarchiques. De même que les valeurs transmises au sein de la famille trouvent leur écho au msid et à l’école. La famille et l’école produisent les valeurs qui font que l’individu qui est socialisé selon les valeurs d’obéissance s’y soumet facilement lorsqu’elle est transposée dans d’autres domaines autres que la famille et l’école. En fait, l’obéissance est la pierre angulaire de l’ordre patriarcal qui confisque la morale religieuse pour se légitimer.

La société marocaine traditionnelle, à côté des grands préceptes religieux, dispose de tout un ensemble de coutumes et de droits coutu­miers, propres aux contextes urbain et rural qui servent de base à l’application de la justice. Cette société accorde de l’importance à la droi­ture (al maakoul), valeur morale de principe, nécessaire dans les relations sociales, surtout dans le domaine du négoce. Les rapports sont supposés être basés sur la confiance (niya) et sur la parole donnée (al kalma). Ceci ne vou­drait nullement dire que la transgression de ces valeurs était étrangère à la société traditi­onnelle. Néanmoins, on pourrait avancer que la culture de la confiance fonctionne comme principe de la cohésion sociale qui régule les rapports entre les individus. Parmi ces valeurs on retrouve celle de la justice (al haq) qui est centrale au fonctionnement de la communauté. L’État (makhzen) et les détenteurs du pouvoir et de l’autorité sont supposés être les garants de la justice. Avec l’indépendance, c’est vers l’État qu’on se retourne pour chercher la jus­tice et qui fait de l’État le seul gardien pour la préserver en tant que valeur. Ainsi, les sources majeures de l’ordre traditionnel sont la religion et la structure sociale de la société. Une valeur comme l’obéissance s’inscrit dans le cadre de la structure de la société patriarcale.

Depuis l’indépendance la société a connu progressivement de profonds changements. L’évolution sociale et les changements ont ouvert le registre des valeurs pour intégrer d’autres valeurs érigées comme valeurs uni­verselles par des organisations onusiennes, stipulées par les conventions internationales et ratifiées par les États, telles celles des droits de l’homme, l’égalité des hommes et des femmes, les droits des enfants, la liberté d’expression, l’État de droit et la démocratie. La globalisation et l’existence de réseaux transnationaux ont contribué à ouvrir les territoires des valeurs. Cette situation a fait en sorte que les valeurs deviennent l’objet d’enjeux dans les négocia-tions et enjeux culturels. C’est ainsi qu’au nom des valeurs islamiques, des groupes islamistes transnationaux se dressent contre les valeurs dites de l’Occident. L’exposition aux médias satellitaires a ouvert de nouveaux horizons médiatiques et a fait introduire de nouveaux modèles de vie au sein des foyers marocains.

**L’évolution sociale et les changements ont ouvert le registre des valeurs pour intégrer d’autres valeurs érigées comme valeurs universelles**

Tous ces facteurs ont contribué à la mise en oeuvre d’un processus de refonte, de décantation et de négociation des valeurs qu’on pourrait identifier à travers les tendances les plus impor­tantes qui traversent la société marocaine d’au­jourd’hui. Les changements ne pourraient être appréhendés comme l’évolution d’une étape à une autre, mais comme une archéologie. Avec les changements progressifs qu’ont connus ces sociétés, par l’effet des dynamiques internes et externes : la colonisation, la migration, les médias de la globalisation, la mondialisation et la modernité, on assiste à des conflits autour des valeurs, phénomène généralement appelé « la crise des valeurs ». Les individus et les groupes qui étaient pendant longtemps dissous dans la nation, confondus dans la tribu et la famille, protégés par des formes de solidarités traditionnelles, circonscrits dans un système de valeurs propre à leur aire culturelle, se trouvent aujourd’hui témoins et acteurs des liens fami-liaux et sociaux en recomposition et des valeurs en grande transformation.

Les transformations que connaît la fa­mille résument toutes celles qui traversent la civilisation arabo-islamique. Celle-ci peut être lue et appréhendée à travers la famille. La famille institutionnalisée par le fiqh, la coutume, « définit un système de parenté, une structure de protection, un espace intellectuel, culturel et spirituel » . Dans le vécu social, elle constitue une citadelle de valeurs trans­mise par l’éducation et la socialisation. Ainsi, les sociétés du Maghreb héritent un modèle familial patriarcal hiérarchisé où la famille est porteuse à son tour d’un héritage matériel et culturel psychologique et sociologique. Cette famille ne peut être appréhendée selon Bouh­diba que par une sorte d’archéo-sociologie.

La famille aujourd’hui, est mise en avant par des stratégies ou par des tactiques dictées par la situation et la conjoncture. D’où la nécessité de la considérer non pas comme une entité définitive et fermée, mais comme un espace ouvert et de compromis et de concessions. Dans son mouvement constant d’ouverture, la famille traditionnelle a subi un changement qui accule ses membres à créer de nouvelles stratégies. La polygamie, quoique maintenue par le droit, à l’exception de la Tunisie, et dans le Code de la famille au Maroc qui l’a entouré de restrictions, est devenue néanmoins anachronique dans les faits. Les femmes accèdent de plus en plus à l’éducation et au salariat. La notion de couple s’installe et change les enjeux et les stratégies et déplacent les valeurs vers d’autres espaces de représentations.

Les pères n’ont plus les moyens de maintenir leur suprématie. La redistribution des statuts a altéré l’image autoritaire et dépositaire du père. Les médias ont bouleversé le système de référence. Comme l’écrit Bouhdiba « les stratégies traditionnelles de la domination ou de l’entente, du partage ou du compromis sont remplacés par les stratégies de la rupture et du conflit » et la libération progressive de la famille se « réalise au “profit” d’une plus grande dépendance vis-à-vis de l’État »4 – qui, par conséquent s’est approprié les attributions de la famille. Il s’opère ainsi un transfert de la responsabilité de la famille vers celle de l’État. Ceci ne se passe pas sans créer le mythe de l’État providence qui témoigne à la fois de la puissance et de la faiblesse de l’État.

**Les transformations que connaît la famille résument toutes celles qui traversent la civilisation arabo-islamique**

Les valeurs de la pudeur et de l’honneur, vestiges d’une société bédouine patriarcale, exerçaient un contrôle social sur les membres de la société. Cette pudeur intériorisée qui joue un rôle protecteur de la sexualité est bousculé par une expression de plus en plus ouverte sur la question sexuelle. On en parle ; et le discours sur la sexualité, qui était refoulé et limité aux cercles fermés des femmes entre elles et des hommes entre eux, connaît un souffle de libération par l’effet de la libération de la pa­role et des idées. L’investissement mutuel des deux espaces public et privé par les femmes, l’intégration de celles-ci dans le marché du travail, ont contribué à changer le rôle de la femme et par conséquent à faire bouger l’or­dre traditionnel et les quelques valeurs qui le légitiment. Quelles que soient les résistances, les femmes ont su graduellement faire enten­dre leur voix. Les revendications des femmes contre leur privatisation et contre son extrême qui est la chosification, se font de plus entendre et perturbe l’ordre social traditionnel.

La famille est devenue flexible pour géné­rer plusieurs types de familles. Si par le passé la famille étendue était le type le plus domi­nant, aujourd’hui ce n’est plus le cas. Dans la société marocaine, 63 % des familles sont de type nucléaire, et l’on retrouve dans le reste de nouvelles formes de famille, telles que la famille des mères célibataires et des frères et soeurs vivants ensemble ; des formes qui résis­tent parfois à toute typologie. Pour affronter les changements, la famille fait preuve d’inventi­vité et d’ajustement.

**Les revendications des femmes contre leur privatisation et contre son extrême qui est la chosification, se font de plus entendre et perturbe l’ordre social traditionnel**

Les perspectives d’avenir laissent déceler une véritable reconstruction de la famille. Les instances qui l’ont supplantée n’ont pas faitmieux qu’elle. L’école a déçu les espoirs et l’État providence n’a pas pu satisfaire toutes les aspira­tions. L’éducation des masses, le salariat et l’em­ploi, la mobilité spatiale interne du rural vers la ville, le planning familial et la contraception, dont la réussite a contribué à changer le rôle des femmes, les révolutions médiatiques ainsi que leurs canaux qui transcendent les frontières des nations, les politiques de développement dictées par les États ou par les organismes in­ternationaux sont autant de facteurs qui ont bousculé l’ordre national pour le propulser dans le global. Les données de l’Enquête nationale sur les valeurs montrent bien que la valeur de l’obéissance entre parents et enfants recule au profit du dialogue : 73,8 % sont pour le dialo­gue dans l’éducation, 72 % sont pour le fait que les décisions se prennent conjointement entre l’époux et l’épouse, 56,7 % sont pour l’autono­mie du logement du couple.

Tous ces changements ont engendré de nouveaux répertoires de valeurs qui sont tantôt produits par le changement social de la société dont les populations subissent les changements économiques et les modes de vie, tantôt ins­taurés par l’agenda international, tels que la question des droits des femmes et des enfants. Ces répertoires viennent s’ajouter au répertoire traditionnel pour constituer un réservoir com­posite de valeurs, pour reprendre une notion descriptive utilisée par Paul Pascon après André Adam5pour caractériser la société marocaine. Néanmoins, cette évolution vers le composite n’est pas une simple juxtaposition de valeurs hétéroclites, mais une reconfiguration avec une interaction et une négociation continue autour des valeurs, qui dans des situations de crise, pro­voquent des tensions au sein de la famille et, par extension, au sein de la société.